

## **Le *codex Buslidianus* des épopées de Stace : La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 128 A 38**

**Valéry Berlincourt**

*Universität Basel, Klassische Philologie  
Petersgraben 51, 4051 Basel, Schweiz  
valery.berlincourt@unibas.ch*

### Abstract

Le *codex Buslidianus* de Stace, dont plusieurs leçons sont citées dans la récente édition de Hall, Ritchie et Edwards (2007–2008) d’après les ouvrages de Bernartius (1595) et de Gronovius (1653), n’a pas encore été identifié, et la question de savoir si les éditeurs anciens désignent sous ce nom le même manuscrit ou deux manuscrits différents n’a pas encore trouvé réponse. L’examen d’une collation du *codex Buslidianus* effectuée par Gronovius et la prise en compte des spécificités de la démarche critique des éditeurs anciens permettent de démontrer que la source de Gronovius est un manuscrit conservé à la Bibliothèque Royale de La Haye, et de suggérer que celle de Bernartius est identique. Cette découverte enrichit nos connaissances sur le manuscrit de La Haye en mettant en lumière une partie du parcours qu’il a suivi au début de l’époque moderne et en révélant que certaines leçons de ses feuillets aujourd’hui perdus ont été préservées par Gronovius.

### Keywords

Stattus, manuscripts, textual criticism, history of scholarship

### 1. Introduction

Deux éditions anciennes de Stace, celles de Bernartius (1595) et de Gronovius (1653),<sup>1</sup> citent souvent pour la *Thébaïde*, et à une reprise pour l’*Achilléide*, des leçons d’un *codex Buslidianus*, c’est-à-dire d’un manuscrit du *Collegium Trilingue* de Louvain, fondé en 1517 à l’initiative de Jérôme de Busleyden, ami d’Erasmus. Les deux éditeurs ont-ils consulté le même manuscrit ? Gronovius, en découvrant, au vers *Theb.* 7.6 de son propre *codex Buslidianus*, un texte différent de celui que Bernartius avait apparemment

---

<sup>1</sup> *P. Statii Papinii opera quae extant loh. Bernartius ad libros veteres recensuit & scholiis illustravit*, Antverpiae, ex officina Plantiniana, apud viduam, & Ioannem Moretum, 1595 ; *P. Papinii Statii opera ex recensione et cum notis I. Frederici Gronovii*, Amsterodami, typis Ludovici Elzevirii, 1653. Description bibliographique dans Berlincourt 2013, 659–61.

relevé dans le sien, envisageait soit que son prédécesseur ait consulté la même source mais mal reporté le texte en question, soit qu'il ait consulté en réalité un autre manuscrit de Louvain.<sup>2)</sup>

[Bernartius *ad Theb.* 7.6] *boreamque elabere saltu*] reposui Busl. libri scriptam lectionem : *boreamque illabere saltu*. [...]

[Gronovius *ad Theb.* 7.6] *Boreamque illabere saltu*] Aut male oculis usus est aut alius fuit Buslid. quo usus est Bernartius : nam cuius nobis copia facta, *Borean inlabere* [...].

A ce jour, la provenance des leçons que les deux éditeurs anciens attribuent au *codex Buslidianus* n'a pas été identifiée. La récente édition de Hall, Ritchie et Edwards 2007–2008 (HRE) cite quelques-unes de ces leçons, mais elle ne propose aucune identification pour leur(s) source(s) manuscrite(s). Une grande partie de la bibliothèque du *Collegium Trilingue* a été dispersée avant la fin du 18<sup>e</sup> s.<sup>3)</sup>

Bernartius et Gronovius, fidèles à la pratique contemporaine, citent les leçons du (ou des) manuscrit(s) concerné(s) dans le cadre d'une démarche qui ne vise pas à établir le texte au sens moderne, en tentant de reconstruire son histoire, mais à corriger un *textus receptus* imprimé – le texte Aldin pour Bernartius, celui de l'édition d'Amsterdam 1630 pour Gronovius.<sup>4)</sup> Bernartius mentionne son *codex Buslidianus* dans la préface placée en tête de ses notes, et il y précise qu'il désigne les leçons de cette source par le sigle "B." lorsqu'il les cite en marge dans des manchettes.<sup>5)</sup> Dans ses notes ou (le plus

---

<sup>2</sup> Sur la seconde de ces hypothèses, cf. Gronovius *ad Theb.* 12.30, cité sous le point 4.

<sup>3</sup> Les pertes subies par cette bibliothèque étaient déjà déplorées en 1768 par le professeur Jean Noël Paquot, comme le rappellent Nève 1856, 107 et de Vocht 1951–5 vol.2, 234–6.

<sup>4</sup> Sur l'identification du *textus receptus* que corrige Bernartius, voir Berlincourt 2013, 64 et 67 ; cf. HRE vol.3, 58. Sur l'identification du *textus receptus* que corrige Gronovius, voir Berlincourt 2013, 98. En disant que Bernartius et Gronovius corrigent, respectivement, le texte Aldin et celui d'Amsterdam 1630, je veux dire spécifiquement que chacun d'eux a transmis à l'imprimerie un exemplaire de l'édition en question, corrigé par ses soins, pour qu'il serve de base à la composition typographique de son propre texte de Stace. Bernartius mentionne dans sa préface (cf. ci-dessous et n.5) les diverses éditions qu'il a utilisées : les deux Aldines (celles de 1502 et de 1519), une édition parisienne (probablement celle de 1530), une lyonnaise (celle de 1547 ou de 1559), une bâloise (celle de 1531 ou de 1541), et l'incunable vénitien de 1490.

<sup>5</sup> Bernartius, partie 2 (notes), préface, p.8, cité dans HRE vol.3, 58–9 et dans Berlincourt 2013, 66–7 et 246 (cf. 244–5 sur le caractère novateur que revêt, à cette époque, l'emploi de sigles individuels pour désigner la source des leçons). Bernartius dit aussi avoir utilisé un manuscrit appartenant à Lipse ("L."), un autre

souvent) dans ses manchettes, il attribue expressément des leçons à ce manuscrit dans cinquante-neuf passages de la *Thébaïde*, mais dans aucun de l'*Achilléide*.<sup>6)</sup> Pour sa part, Gronovius n'attribue des leçons à son *codex Buslidianus* que dans cinq passages de la *Thébaïde* et un passage de l'*Achilléide*, toujours dans ses notes.<sup>7)</sup> Le cas de *Theb.* 7.6 cité ci-dessus est le seul où son témoignage puisse être comparé à celui de Bernartius.<sup>8)</sup> Si Gronovius ne décrit pas ses sources dans un paratexte introductif, il signale dans une note que ce manuscrit a été mis à sa disposition par Ianus Vlitius (de/van Vliet).<sup>9)</sup>

Les propos que Gronovius tient dans son édition méritent d'être confrontés à ses échanges épistolaires avec N. Heinsius. En décembre 1644, Heinsius écrit avoir vu dans la bibliothèque du collège de Louvain un « très vieux manuscrit de la *Thébaïde* » (*codicem ... longe veterrimum*).<sup>10)</sup> Début

---

ayant appartenu à Lang(h)ius ("C."), et deux autres encore provenant de Saint-Laurent de Liège ("La.").

<sup>6)</sup> Dans les notes (16 cas) : *Theb.* 1.227, 1.622, 2.63, 3.250, 3.636 (où la leçon du manuscrit n'est pas citée mais peut être déduite de l'énoncé), 5.217, 5.441[450], 6.44, 6.444[473], 6.620, 6.642, 7.6, 7.805, 8.277, 11.124, 11.647. En marge des notes (2 cas) : 1.162, 1.164. En marge du texte (41 cas) : 1.123, 1.214, 1.216, 1.309, 1.313, 1.347, 1.352, 1.486, 1.590, 1.603, 2.217, 2.231, 2.258, 2.294, 4.156, 5.274, 5.304, 5.628, 6.536, 6.700, 7.116, 7.125, 7.240, 7.314, 7.483, 7.746, 8.227, 8.394, 9.780, 9.802, 9.840, 10.94, 10.553, 10.712, 11.248, 11.254, 11.336, 11.715, 11.746, 12.126, 12.419. L'édition HRE reporte explicitement la leçon du *codex Buslidianus* pour quatre de ces passages dans son apparat principal (6.620, 6.700, 10.94, 10.712) et pour douze autres dans son apparat secondaire (1.164, 1.622, 2.217, 4.156, 5.274, 6.536, 7.6, 7.483, 9.840, 11.124, 11.336, 12.419) ; en 7.6 elle est ambiguë car elle reporte la leçon citée par Bernartius sans le nommer puis renvoie à Gronovius ("boreanque Bpc *Buslidianus* (-am-). uide *Gronouianam* <p.>395."), et en 9.840 elle reporte par erreur comme *devicta* la leçon *evicta* que cite Bernartius. Dans deux autres cas l'édition HRE, dans son apparat secondaire, signale que la leçon concernée est connue par Bernartius, mais elle omet de nommer le *codex Buslidianus* : 5.628 ("*u<aria> <lectio> ap. Bernartium*"), 7.116 ("*Bernartius mg.*").

<sup>7)</sup> *Theb.* 7.6, 7.334, 8.468, 12.30, 12.473 ; *Ach.* 1.11. L'édition HRE reporte explicitement la leçon du *codex Buslidianus* pour trois de ces passages dans son apparat secondaire (*Theb.* 7.6 [cf. n.6], 12.473 ; *Ach.* 1.11).

<sup>8)</sup> Pour les autres passages cités n.6, soit Gronovius ne produit aucune note, soit il ne nomme pas le *codex Buslidianus*. De façon plus générale, Gronovius tend à discuter des passages que ses prédécesseurs n'avaient pas abordés : voir Berlincourt 2013, 102.

<sup>9)</sup> Gronovius *ad Theb.* 7.334 "[...] *Buslidianus*, quem ab humanissimis possessoribus impetraverat mihi utendum Ianus Vlitius. [...]"

<sup>10)</sup> N. Heinsius à Gronovius (Deventer), Lugd. Bat., 02.12.1644 (IV. Non. Decemb.), in *Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum tomi quinque, collecti et digesti per Petrum Burmannum*. ... Leidae, apud Samuelem Luchtmans, 1727, vol.3, p.136–7 [Heinsius–Gronovius, lettre 108 (date erronée "VI. Non.")].

1645, il écrit ne pas encore avoir utilisé ce « fort vieux » manuscrit (*valde illo antiquo*) qui contient aussi bien l'*Achilléide* que la *Thébaïde* ; il ajoute que Vlitius dit ne pas en avoir réellement fait usage, et que, « selon Gevartius, Bernartius lui-même ne l'a consulté que de manière très négligente » (*Bernartius iam olim quoque viderat, sed negligenter admodum, ut ex Cl. Gevartio intellexi*).<sup>11</sup> Heinsius ne paraît pas douter que le manuscrit qu'il a vu à Louvain – identique au manuscrit que Vlitius mettra à disposition de Gronovius – est celui que Bernartius a consulté autrefois.

## 2. La collation de Gronovius (Leyde, UB 757 F 23)

Les annotations de Gronovius – son nom figure au bas de la page de titre – dans l'exemplaire de l'édition de Gevartius (Leyde 1616) conservé à l'Universiteitsbibliotheek (UB) de Leyde sous la cote 757 F 23 fournissent, sur le *codex Buslidianus* qu'il a examiné, des informations infiniment plus riches que sa propre édition. Elles incluent en effet sa collation de ce manuscrit, réalisée en novembre 1645 dans des circonstances que précise une note au début du texte de la *Thébaïde*.

Contuli cum MS membranaceo longiusculo collegii Buslidiani, quem Lovanio adferri curaverat lanus Vlitius, A. ✠ CID IDC XLV. mense Novembri. (p.131)

Les annotations sont très soignées, signe d'un travail effectué sans hâte.<sup>12</sup> Conformément à une pratique courante, Gronovius relève dans les marges certaines leçons qu'il trouve dans ses sources manuscrites, et il marque dans le texte imprimé les mots auxquels ces leçons se réfèrent. Une partie d'entre elles sont accompagnées d'un sigle, mais la plupart en sont dépourvues.

Des leçons sont inscrites aussi bien en marge intérieure qu'en marge extérieure, et parfois conjointement dans l'une et l'autre en relation avec le même mot du texte imprimé, ce qui démontre la coexistence de deux collations ; tel est le cas par exemple pour *Theb.* 7.6, où les deux marges contiennent, sans sigle, la leçon *Borean inlabere* (au lieu de *Boreamque illabere*).

L'analyse révèle un système où, sauf exception, chaque marge accueille les leçons d'une source distincte. Les sigles "Be", "Ber", "Bern", "Berneg", assez fréquents et presque toujours placés en marge intérieure, désignent les leçons du manuscrit Leyde, UB Gronovianus 70 ("g" dans les éditions actuelles), qui a appartenu à Matthias Bernegger, et dont on sait que

<sup>11</sup> N. Heinsius à Gronovius (Deventer), Amstelodami, 10.01.1645 (IV. Eid. Januar.), in *Sylloge* (n.10) vol.3, p.139–42 [Heinsius–Gronovius, lettre 110]. Sur la négligence reprochée à Bernartius, cf. point 5 et n.29.

<sup>12</sup> Le contraste est saisissant avec le moindre soin de certaines collations – que je présenterai en un autre lieu – effectuées durant les voyages de Gronovius à travers l'Europe (sur ces voyages, voir Dibon–Waquet 1984).

Gronovius l’a utilisé pour son édition ;<sup>13)</sup> la confrontation avec ce manuscrit montre qu’il en est ainsi également pour le sigle “B” qui apparaît dans cette marge, et que toutes les leçons dépourvues de sigle qui figurent dans cette partie de la page ont la même provenance. Pour leur part, les leçons du *codex Buslidianus* figurent en marge extérieure ; hormis de très rares cas où apparaît une indication comme “Bus”, ces leçons-ci ne comportent pas de sigle, une situation qui doit être mise en rapport avec le fait que le manuscrit concerné est nommé au début du texte de la *Thébaïde* comme l’une des sources collationnées dans le volume. Le système adopté permet de distinguer clairement de quel manuscrit provient chacune des leçons relevées.

Alors que Gronovius se limitera, dans sa propre édition, à corriger un *textus receptus*, il prend soin, dans sa collation, de préserver des informations relativement complètes et précises sur le texte de ses sources manuscrites.

### 3. Le manuscrit de La Haye, KB 128 A 38

La Koninklijke Bibliotheek (KB) de La Haye conserve sous la cote 128 A 38 un manuscrit de la *Thébaïde* et de l’*Achilléide* de format in-folio allongé (359×195 mm), écrit au 11<sup>e</sup> ou 12<sup>e</sup> s. dans le nord de la France, qui n’a pas été utilisé dans l’édition HRE, et dont le texte de Stace n’a pas été étudié.<sup>14)</sup> Ce manuscrit contient deux notes de possession médiévales (l’une de Gilbertus de Branten, 12<sup>e</sup>/13<sup>e</sup> s., l’autre de Johannes Sadewater et Thomas Grek, 13<sup>e</sup>/14<sup>e</sup> s.). A ce jour, on ne sait rien de son histoire postérieure jusqu’à la période où il est entré dans la bibliothèque du collectionneur belge Joseph Désiré Lupus (ca. 1767–1822) – située à Bruxelles, donc non loin de Louvain – puis est passé depuis cette bibliothèque dans les fonds de la KB.<sup>15)</sup>

<sup>13</sup> HRE vol.3, 61 ; Berlincourt 2008, 2, n.4 (cf. Berlincourt 2013, 257–8, n.156 ; 262–3, n.173).

<sup>14</sup> Description codicologique : catalogue de la KB ; Munk Olsen 1982–1989, vol.2, 537 ; Anderson 2009, vol.1, 138–9 n° 210 (qui omet de signaler que le manuscrit inclut une partie de l’*Achilléide* [1.5–177 et 264–276] ; cf. aussi n.16). L’édition HRE se limite à mentionner le manuscrit dans la liste de son vol.3, 11–40, sur la base de Munk Olsen 1982–1989 et Anderson 2000 ainsi que du catalogue de la KB.

<sup>15</sup> L’absence d’information sur l’histoire du manuscrit entre le 14<sup>e</sup> s. et le 18<sup>e</sup>/19<sup>e</sup> s. m’a été confirmée *per litteras* par Ed van der Vlist, conservateur des manuscrits médiévaux à la KB. Selon Ed van der Vlist, c’est Lupus qui a doté le manuscrit de sa reliure actuelle en velours, identique à celle de nombreux autres manuscrits d’origines et provenances diverses lui ayant appartenu (mais pas à celle de ses manuscrits de Cambron, cf. van der Vlist 2003, 219–20). Dans l’inventaire du “Musée Lupus” établi en 1817 (KB 77 K 24, p.46), qui ne contient pas d’autre texte de Stace, le manuscrit figure sous le n° 36 de la section “Manuscrits sur vélin sans miniatures” (section “Lupus B” dans la classification de la KB). Sur l’acquisition de la

Les œuvres de Stace s’interrompent au milieu d’une page (f.97<sup>r</sup>) après le vers 1.276 de l’*Achilléide*, la suite de la même page étant occupée par divers textes médiévaux. En outre, des lacunes nombreuses et étendues sont dues à la perte de feuillets. Dans la *Thébaïde*, manquent pour cette raison les vers 5.311–6.337, 6.422–508, 6.681–769, 6.854–939, 8.243–328, 10.921–11.53, 11.227–393, 11.567–737, 12.394–565, 12.738–819 ; dans l’*Achilléide*, les vers 1.1–4, 1.178–263.<sup>16)</sup>

Le texte de la *Thébaïde* se caractérise en particulier par l’omission des vers 4.29–30, 4.270, 4.386 (tous ajoutés de seconde main) et 9.53 ; les vers 10.100–5 et 10.112–7 sont également omis.<sup>17)</sup>

#### 4. Gronovius

Les quelques leçons du *codex Buslidianus* que Gronovius reporte dans son édition<sup>18)</sup> ne suffisent pas à identifier formellement cette source avec le manuscrit de La Haye. Toutes concordent néanmoins avec le contenu du manuscrit là où il est préservé, y compris pour deux cas remarquables :<sup>19)</sup> *Theb.* 12.30, où le manuscrit présente la leçon assez peu fréquente *scapulis* corrigée en *capulis* par exponctuation du s- initial,<sup>20)</sup> et *Ach.* 1.11, où il

---

bibliothèque de Lupus par la KB, voir Brummel 1976 et Korteweg 1998 ; cf. Korteweg 1985, 180.

<sup>16)</sup> La description des lacunes dans le catalogue de la KB a été corrigée suite à mon examen du manuscrit. Anderson (cf. n.14) les reporte de manière inexacte.

<sup>17)</sup> L’omission (au moins dans le texte principal) de 4.29–30 s’observe, parmi les manuscrits primaires de HRE, dans B G Q S, celle de 4.270 et de 4.386 dans B M Q R S T, celle de 9.53 dans B G H (M) P Q R S T ; sur 10.100–5 et 10.112–7, voir HRE, apparat et vol.3, 166. Relevons aussi que, parmi les quelques leçons rares du manuscrit de La Haye recensées nn.20, 22, 26, 28, 34 et 37, les manuscrits suivants de HRE (primaires ou secondaires) en contiennent plus d’une : B (deux leçons rares communes), E (deux dont 12.473 *movere* qui n’est attesté nulle part ailleurs selon HRE), G (trois dont 12.419 qui n’est attesté ailleurs que dans N selon HRE), H (deux), M3 (deux), M4 (quatre dont 1.622 *scaprosque* qui n’est attesté nulle part ailleurs selon HRE), O3 (deux), Q (deux), S2 (trois) et S5 (trois).

<sup>18)</sup> Voir n.7.

<sup>19)</sup> Le cas également remarquable de *Theb.* 12.473, où le manuscrit est lacunaire, sera discuté ci-dessous et n.26.

<sup>20)</sup> L’édition HRE signale la leçon *scapulis* dans six manuscrits (*Dul H Qac F3ul S3 S5ac*) ; elle ne reporte pas les témoignages de Bernartius et de Gronovius. Ce dernier envisage, par l’énoncé “Vnus quem ego viderim Buslid.”, qu’il puisse exister un autre *codex Buslidianus* de Stace que celui qu’il connaît lui-même, tout comme il le fait de manière plus explicite dans sa note *ad Theb.* 7.6, citée au début de cet article.

présente la leçon autrement inconnue *anguescunt* (que l'édition reporte comme *angescunt*).<sup>21)</sup>

[Gronovius *ad Theb.* 12.30] *Cum scapulis hastisque manus* [...] Vnus quem ego viderim Buslid. habet alterum [*scil. scapulis*], sed ita, ut ultro subnotato puncto tò S. indicet vacare. [...]

[Gronovius *ad Ach.* 1.11] *Albescunt tempora primis* [...] Busl. *angescunt*, formatum ex *augescunt* [...].

A la différence de l'édition de Gronovius, ses annotations dans l'exemplaire de l'édition de Gevartius conservé à Leyde prouvent l'identification. Gronovius relève dans sa collation que le texte de Stace s'interrompt après *Ach.* 1.276 ("Hucusque cod. Buslidianus"), ce qui correspond au manuscrit de La Haye, et la vague indication de format qu'il fournit en décrivant le *codex Buslidianus* comme "plutôt allongé" ("longiusculo") est compatible avec ce manuscrit. Le texte collationné est bien celui du manuscrit de La Haye. La collation contient non seulement les leçons citées ci-dessus – *Theb.* 12.30 *scapulis* corrigé en *capulis* par exponctuation et *Ach.* 1.11 *anguescunt* (collationné sous la forme *angescunt*) – mais également d'autres leçons rares ou uniques du manuscrit : mentionnons *Theb.* 1.622 *scaprosque*, 2.727 *carmina* (cod. a.c. : *martia* p.c.), 4.156 *aptantur*, 5.274 *absciderint*, 6.536 *rotantur* (cod. v.l.), 7.483 *improba* (cod. p.c.), 8.394 *fatigant*, 10.94 *horrida* (cod. v.l.), 10.712 *iacentes*.<sup>22)</sup>

La collation inclut souvent les corrections et les variantes présentes dans le manuscrit, par exemple en *Theb.* 12.30 et, parmi les autres leçons énumérées à l'instant, en *Theb.* 2.727, 6.536, 7.483 et 10.94.<sup>23)</sup> Gronovius n'est cependant pas toujours précis à cet égard, comme le montre le cas de *Theb.* 7.6, où il reporte *Borean inlabere* sans signaler que le premier mot est

---

<sup>21)</sup> L'édition HRE, qui ne signale la leçon *ang(u)escunt* dans aucun autre manuscrit, reporte, sans les mettre en relation, les témoignages de Bernartius (apparat principal) et de Gronovius (apparat secondaire). L'énoncé de Gronovius "*angescunt*, formatum ex *augescunt*" ne décrit pas une correction, mais suggère seulement que la leçon du manuscrit doit être née de *augescunt* (qui est attesté dans d'autres sources, comme le montre l'apparat principal de HRE).

<sup>22)</sup> L'édition HRE ne signale 2.727 *carmina* et 7.483 *improba* dans aucun manuscrit ; parmi les autres leçons citées ici, elle signale 1.622 *scaprosque* dans un seul (M4ac), 4.156 *aptantur* dans quatre (Sul S2ac S4 S5), 5.274 *absciderint* dans trois (J3 O3 S5), 6.536 *rotantur* dans cinq (G P F2 M4ul U21), 8.394 *fatigant* dans quatre (B Q Tul S2), 10.94 *horrida* dans quatre (E J1 M3 M4ul), 10.712 *iacentes* dans cinq (B Hul n S3 M3).

<sup>23)</sup> D'autres cas notables sont par exemple 6.620, où la collation relève que *descendere* est corrigé en *discedere* par exponctuation de *-e---n-* et ajout interlinéaire de *-i-*, ainsi que 8.468, où elle relève que *actu* est corrigé en *ictu* par exponctuation de *a-* et ajout interlinéaire de *i-*.

une leçon *post correctionem* et le second, à l'inverse, une leçon *ante correctionem* (cod. *boream inlabere* a.c. : *borean illabere* p.c.).

La confrontation avec le manuscrit permet de constater que, si la collation est dense, elle n'est pas pour autant exhaustive. Il arrive à Gronovius de passer sous silence la leçon du manuscrit même lorsqu'elle diffère de la leçon qui figure dans l'édition servant de support à la collation :<sup>24)</sup> par exemple *Theb.* 2.231 *pudorem* (Leyde 1616 *ruborem*), 3.250 *aut stagna* (Leyde 1616 *ac stagna*), 7.314 *corporaque* (Leyde 1616 *pectoraque*).<sup>25)</sup>

Gronovius collationne le contenu du *codex Buslidianus* dans les passages où le manuscrit de La Haye est aujourd'hui lacunaire par suite de la perte de feuillets. Il en est ainsi, par exemple, en *Theb.* 12.473, où la leçon *movere* (au lieu de *novere*), que Gronovius cite dans son édition, est une leçon très rare.<sup>26)</sup> Il s'ensuit un fait d'importance primordiale pour l'histoire du manuscrit, à savoir que sa collation par Gronovius en novembre 1645 est antérieure à sa mutilation. La collation nous renseigne dès lors, au moins dans une certaine mesure, sur les parties aujourd'hui manquantes de son texte.

## 5. Bernartius

Des arguments solides existent pour identifier également le *codex Buslidianus* de Bernartius avec le manuscrit de La Haye, et donc avec la source de Gronovius.

Parmi les quarante-sept leçons reportées par Bernartius dans les passages où le manuscrit de La Haye est préservé,<sup>27)</sup> quarante-trois sont présentes dans celui-ci (texte principal, variantes ou corrections). Si la plupart d'entre elles sont banales, plusieurs sont rares voire uniques : en particulier *Theb.* 1.622 *scaprosque*, 4.156 *aptantur*, 5.274 *absciderint*, 6.536 *rotantur* (cod. v.l.), 7.116 *arte* (cod. p.c.), 7.483 *improba* (cod. p.c.), 8.394 *fatigant*, 10.94 *horrida* (cod. v.l.), 10.712 *iacentes*.<sup>28)</sup>

Trois divergences admettent une explication simple : *Theb.* 1.164 *cadebat* (cod. *carebat*), 2.217 *praeferre* (cod. *perferre*), ainsi que 2.258, où l'ouvrage de Bernartius reporte comme *Euchippi* ce qui doit, semble-t-il, être lu comme *euhippi* accompagné de la variante *eurippi* ou *eurhippi* marquée par

<sup>24)</sup> Passée sous silence par Gronovius, la leçon remarquable *Theb.* 7.116 *arte* (cod. p.c.) figure pour sa part dans l'édition servant de support à sa collation ; cf. point 5 et n.28.

<sup>25)</sup> Gronovius ne relève rien non plus en 5.628 et 6.444[573], deux passages aujourd'hui lacunaires où Bernartius cite pour sa part des leçons remarquables, cf. point 5 et n.39.

<sup>26)</sup> L'édition HRE ne signale cette leçon que dans deux autres témoins (E *sul*).

<sup>27)</sup> Voir n.6. Cf. n.33 pour les passages où le manuscrit est aujourd'hui perdu.

<sup>28)</sup> L'édition HRE ne signale 7.116 *arte* que dans deux manuscrits (S2 Z19) ; pour les autres leçons citées ici (et en particulier pour 7.483 *improba*), voir n.22.

l'ajout interlinéaire de *-r-*. Ces divergences paraissent imputables à une erreur de lecture ou de transcription commise par Bernartius, qui avait la réputation d'être imprécis.<sup>29)</sup> Dans les trois cas, cependant, l'attribution au *codex Buslidianus* ne figure pas en note, mais dans une manchette sous la forme du sigle "B." ou "b." en marge du texte (2.217, 2.258) ou en marge de la note (1.164), donc dans un élément qui n'engage peut-être pas entièrement la responsabilité éditoriale de Bernartius.<sup>30)</sup>

Une analyse plus fine s'impose pour *Theb.* 7.6, le cas qui amènera Gronovius à envisager, on l'a vu au début de cet article, que le *codex Buslidianus* de Bernartius puisse être différent de celui qu'il a lui-même examiné. Assurément, les deux premiers des trois mots cités par Bernartius, *boreamque illabere saltu*, ne correspondent que partiellement à ce que l'on lit dans le manuscrit de La Haye (*boream inlabere* a.c. : *borean illabere* p.c.). Ce constat n'exclut toutefois nullement que ce manuscrit soit la source utilisée par Bernartius. Pour le second des mots en question, Bernartius suit la graphie *post correctionem* du manuscrit, *illabere*, contrairement à Gronovius, qui reportera dans sa note comme dans sa collation la graphie *ante correctionem*, *inlabere*.<sup>31)</sup> La divergence touchant le premier mot, *boreamque* dans le texte cité par Bernartius, mais *boream* corrigé en *borean* dans le manuscrit, est beaucoup plus remarquable. Cependant, elle s'éclaire si l'on analyse le travail critique concrètement réalisé par Bernartius. Alors que Gronovius fondera sa réflexion sur un *textus receptus* qui contient *Boreamque illabere saltu*, reproduit dans le lemme de sa note, Bernartius révisé un *textus receptus* qui contient *boreamque elabere saltu*, reproduit dans le lemme de la sienne.<sup>32)</sup> Au sein de cet énoncé, Bernartius s'attache uniquement à corriger le mot *elabere*, auquel il substitue *illabere* du *codex Buslidianus*. Dans le texte *boreamque illabere saltu* cité à l'intérieur de sa note, le mot *boreamque* est issu du *textus receptus*, et son apparente attribution au manuscrit, dont Bernartius a probablement omis de vérifier la leçon en cet endroit, résulte d'une maladresse rédactionnelle. Ce fait échappera à Gronovius, intéressé en priorité à la leçon *borean* du *codex Buslidianus*.

---

<sup>29)</sup> Voir les reproches exprimés par Balthasar Moretus dans ses lettres à Lipse, Anvers, 27.11.1598, 27.02.1599, 19.03.1599 et 11.06.1599, in Gerlo, Vervliet et Vertessen 1967, n° 63, 72, 74 et 76, qui sont dirigés contre le commentaire de Bernartius sur les *Silves* publié en 1599. Cf. point 1 et n.11 pour le témoignage de Gevartius rapporté par Heinsius, qui concerne spécifiquement la négligence avec laquelle Bernartius aurait consulté le *codex Buslidianus*.

<sup>30)</sup> Cf. aussi le cas de 11.336, discuté ci-dessous.

<sup>31)</sup> Cf. point 4.

<sup>32)</sup> Cf. point 1 et n.4. Les lemmes de Bernartius et de Gronovius sont analysés dans Berlincourt 2013, 68–9 et 98 (cf. 226–9).

Dans les passages où le manuscrit est aujourd'hui lacunaire, la comparaison avec la collation de Gronovius apporte des enseignements sur cinq des douze leçons citées par Bernartius.<sup>33)</sup> Les deux témoignages ne diffèrent que dans un cas : *Theb.* 11.336, où l'extrême rareté de la leçon *alternis* reportée par Bernartius invite à donner plutôt raison à Gronovius qui lit *alternus*.<sup>34)</sup> Dans l'ouvrage de Bernartius, *alternis* n'est pas cité en note, mais seulement dans une manchette en marge du texte.<sup>35)</sup> Le désaccord n'est qu'illusoire dans un autre cas : dans la note de Bernartius *ad Theb.* 5.441[450], l'énoncé *audet iterum* a pour objet la leçon manuscrite *audet* (au lieu de *ardet*), également relevée par Gronovius, le mot *iterum* (au lieu de *iter*) étant une erreur patente. Les cas d'accord concernent une leçon banale,<sup>36)</sup> mais aussi deux leçons rarement attestées : *Theb.* 6.700 *praevalidae* (signalé par Gronovius comme variante) et 12.419 *ambustaque membra* (signalé par Gronovius comme correction après exponctuation).<sup>37)</sup> De tels cas renforcent la présomption que les deux éditeurs ont consulté la même source, et par conséquent, de manière indirecte, la présomption que le *codex Buslidianus* de Bernartius est le manuscrit conservé à La Haye. Le témoignage de Bernartius est le seul dont nous disposons pour sept leçons, banales pour la plupart,<sup>38)</sup> mais autrement inconnues dans deux cas : *Theb.* 5.628 *et solvi* et 6.444[473] *exerrare*.<sup>39)</sup>

Enfin, deux leçons remarquables que Bernartius cite sans indication spécifique de provenance sont des leçons qui figurent dans le manuscrit de La Haye et qui sont attribuées par Gronovius à son *codex Buslidianus* : *Theb.* 12.30 *scapulis* (cod. a.c.) et *Ach.* 1.11 *anguescunt*.<sup>40)</sup>

[Bernartius *ad Theb.* 12.30] *cum capulis hastisque manus*] litterulam ex fide MSS. adijce, & germanam lectionem habebis : *cum scapulis*.

[Bernartius *ad Ach.* 1.11] *vittis albescunt tempora primis*] [...] in veteribus vox longe alia mentem praeit aliam, *vittis anguescunt*. [...]

Si son *codex Buslidianus* est bien identique au manuscrit de La Haye, observons que Bernartius est moins précis dans le premier cas que Gronovius, qui relève la correction de *scapulis* en *capulis* par exponctuation,

<sup>33</sup> *Theb.* 5.441[450], 5.628, 6.44, 6.444[473], 6.700, 8.277, 11.248, 11.254, 11.336, 11.647, 11.715, 12.419.

<sup>34</sup> L'édition HRE signale *alternis* dans un seul manuscrit (Mac).

<sup>35</sup> Cf. les cas de *Theb.* 1.164, 2.217 et 2.258 discutés ci-dessus.

<sup>36</sup> 11.254 *efflat* (signalé comme variante interlinéaire par Gronovius).

<sup>37</sup> L'édition HRE signale 6.700 *praevalidae* dans quatre manuscrits (G P M4 O3), 12.419 *ambustaque membra* dans deux seulement (G N).

<sup>38</sup> 6.44 *obortis*, 8.277 *vittae*, 11.248 *nunc*, 11.647 *ligabat*, 11.715 *anxia*.

<sup>39</sup> L'édition HRE ne signale 5.628 *et solvi* et 6.444 *exerrare* dans aucun manuscrit. Sur la collation de Gronovius, cf. n.25.

<sup>40</sup> Sur les notes de Gronovius et sur les manuscrits, voir point 4 et nn.20–21.

mais qu'il l'est davantage dans le second, puisqu'il reproduit fidèlement la graphie *anguescunt* du manuscrit, ce que ne fait pas Gronovius.

## 6. Bilan

L'étude de la collation du *codex Buslidianus* conservée à Leyde et du manuscrit conservé à La Haye, ainsi que de leur relation avec les éditions de Bernartius et de Gronovius, apporte une réponse aux questions soulevées au début de cet article. (1) Elle permet d'identifier le *codex Buslidianus* de Gronovius avec le manuscrit de La Haye. (2) Elle suggère que le *codex Buslidianus* de Bernartius est le même manuscrit.

Cette étude apporte aussi des connaissances nouvelles sur le manuscrit de La Haye. (3) Elle fournit de premières informations sur son texte de Stace. (4) Elle montre que, entre ses possesseurs médiévaux et son collectionneur du 19<sup>e</sup> s., il (a) est entré dans la bibliothèque du *Collegium Trilingue* de Louvain, (b) a été utilisé par Bernartius pour son édition, (c) a été vu par Vlitius, (d) a été vu par Heinsius, (e) a été procuré à Gronovius par Vlitius, (f) a été collationné puis utilisé par Gronovius pour son édition, et (g) a été mutilé seulement après que Gronovius en a effectué la collation.

La Koninklijke Bibliotheek de La Haye possède un manuscrit dont le rôle dans l'histoire du texte de Stace est loin d'avoir été négligeable.<sup>41)</sup>

## Bibliographie

- Anderson, H.J. 2000. *The manuscripts of Statius* (s.l.)  
 Anderson, H.J. 2009. *The manuscripts of Statius, revised edition* (s.l.)  
 Berlincourt, V. 2008. *In pondere non magno satis ponderosae... Gronovius and the printed tradition of the Thebaid*, in: Smolenaars, J.J.L., van Dam, H.-J., Nauta, R.R. (eds.), *The poetry of Statius* (Leiden/Boston), 1–18  
 Berlincourt, V. 2013. *Commenter la Thébaïde (16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> s.). Caspar von Barth et la tradition exégétique de Stace* (Leiden/Boston)

---

<sup>41</sup> Je tiens à exprimer ici ma profonde gratitude à l'Institut Scaliger de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, dont la bourse de recherche (Scaliger Fellowship) m'a permis d'étudier en détail les documents de Gronovius durant l'été 2013. Mes vifs remerciements vont également à Ed van der Vlist et à Ad Leerintveld, conservateurs des manuscrits médiévaux et des manuscrits modernes de la Bibliothèque Royale de La Haye, pour l'assistance qu'ils m'ont fournie dans mon examen du manuscrit 128 A 38, à Jeanine De Landtsheer pour des références bibliographiques, ainsi qu'à Michael Dewar, Mark Heerink et Wieneke Jansen pour de stimulants échanges. Enfin, je suis très reconnaissant au lecteur anonyme de *Mnemosyne* pour les critiques et suggestions dont il a bien voulu faire bénéficier mon texte.

- Brummel, L. 1976. *Joseph Désiré Lupus et sa collection de manuscrits*, in: Gumbert, J.P., de Haan, M.J.M. (eds.), *Miniatures, Scripts, Collections. Litterae textuales, Essays Presented to G.I. Lieftinck*, 4 (Amsterdam), 112–9
- Dibon, P., Waquet, F. 1984. *Johannes Fredericus Gronovius, pèlerin de la République des Lettres. Recherches sur le voyage savant au XVII<sup>e</sup> siècle* (Genève)
- Gerlo, A., Vervliet, H.D.L., Vertessen, I. 1967. *La correspondance de Juste Lipse conservée au Musée Plantin-Moretus. Introduction, correspondance et commentaire, documents, bibliographie* (Anvers)
- Hall, J.B., Ritchie, A.L., Edwards, M.J. (eds.) 2007–2008. *P. Papinius Statius, Thebaid and Achilleid* (Newcastle)
- Korteweg, A.S. 1985. *Les fonds médiévaux de la Koninklijke Bibliotheek (Bibliothèque Royale) de La Haye*, *Pluteus* 3, 175–85
- Korteweg, A.S. 1998. *J.D. Lupus, †1822*, in: van Delft, M. (ed.) *Collectors and collections. Koninklijke Bibliotheek, 1798–1998* (Zwolle), 47–51
- Munk Olsen, B. 1982–1989. *L'étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles* (Paris)
- Nève, F. 1856. *Mémoire historique et littéraire sur le Collège des Trois-Langues à l'Université de Louvain* (Bruxelles)
- van der Vlist, E. 2003. *Les manuscrits de l'abbaye cistercienne de Cambron dans la collection de Joseph Désiré Lupus (†1822)*, *Quaerendo* 33, 212–32
- de Vocht, H. 1951–1955. *History of the Foundation and the Rise of the Collegium Trilingue Lovaniense 1517–1550* (Louvain)